

Sir

La Relation que j'eus l'honneur de faire à V. M. par le Messager de Genève étoit un devoir que je remplissois avec regret, mais que je croyois d'autant plus nécessaire que V. M. n'ayant pas eu occasion Elle-même d'observer de près Le P. G., Elle ne pouvoit se former une idée juste de son caractère que par des relations sincères qui l'informeront du mal comme du bien. C'est d'après ce principe que je continuerois de la même manière à répondre à la confiance dont Elle a daigné m'honorer dans la Tache que je remplis actuellement. Je ne me suis jamais flatté, Sir, que les défauts dont j'ai fait mention précédemment se corrigeroient dans peu de tems; Je suis de plus en plus persuadé au contraire que l'âge seul, & une plus grande maturité dans le Jugement, avec le secours des occupations Professionnelles, pourront peu à peu les détruire. Le séjour que S. A. R. a fait ici, ^{devroit} avoir produit au moins ce bon effet, que pour peu que Le Prince veuille y faire réflexion Il ^{devroit} se trouver débarrassé à bien des égards sur l'idée qu'Il se formoit de Monde & de Lui-même. Il devroit s'apercevoir que son debut ne l'empêche de devenir Populaire, & qu'au milieu des respects & des attentions que son rang lui attire, il y a une ressource très marquée vis à vis de la Personne. Cette ressource diminuera sans contredit les agréments & les avantages qu'Il auroit pu retirer de son voyage, puis que le pli en est pris & ne se changera certainement pas. Tout ce qu'il reste à désirer, est que cette expérience le rende plus circonspect pour l'avenir.

S. A. R. a besoin plus qu'un autre des réponses de la Société,

les assemblées sont peu fréquentes, les sociétés particulières sont fort privées, il ne reste que les Clubs, (dans les quels à la vérité il ny a que des gens convenables qui soient admis & ou les hommes de la première condition vont même habituellement) mais qui cependant ne sont que des espèces de Caffés, ou bon flume, ou l'on joue petit jeu, mais dans les quels il y a peu à gagner quant à l'étude du Monde. C'est dans ces endroits là que S. A. R. forme des liaisons passagères avec tous les autres officiers, aux quels je dois pourtant rendre la justice de dire qu'à tous les autres autres gens de la ville, d'après V. M. qu'aucun d'eux ne paroît chercher à tirer avantage de la familiarité avec la quelle S. A. R. les traite alternativement; mais cependant en prenant la chose du plus beau côté, Il ne peut gueres en tirer d'autre profit que de se desennuyer & de tuer le temps. Il n'en seroit pas ainsi si S. A. R. alloit dans l'Etranger, ou les Individus ne seroient pas retenus par les memes motifs que les Sujets de V. M. & ou la proximité avec la quelle Il forme des liaisons pourroit devenir dangereuse, & d'autant plus que c'est assez inutilement en general qu'on tâche de le retenir ou de le ^{diriger} par des avis. Il n'est point ouvert à la persuasion; & lors même que pour éviter toute controverse Il paroît se rendre aux raisons qu'on lui propose, il n'en est pour l'ordinaire ni plus ni moins.

S. A. R. n'a pas suivi pendant l'hiver avec assiduité ses leçons avec les Cap^{tes} H. & W. mais depuis trois semaines, Il a de lui même desiré que ces mess^{rs} lui donnent alternativement deux heures par jour au lieu d'une. Ils m'assurent l'un & l'autre que depuis cette époque, non seulement Il est très exact à ne rien perdre de ce temps là, mais Il s'applique à en profiter. Ils m'assurent de plus l'un & l'autre que si S. A. R.

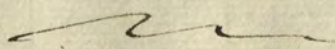
persuadé dans cette disposition, Ils finiront dans six mois tout le cours d'instruction qu'ils se proposent de lui donner, & qui comprend tout ce qui peut être utile à sa profession dans les deux branches.

Je suis sincèrement affligé, sire, de voir que la conduite du Prince de Galles ~~peut~~ soit aussi contraire à ce qu'on devrait desirer de Luy qu'à son véritable intérêt. & je me borne à faire des vœux pour que S. A. R. suive les yeux sur sa situation avec attention pour prévenir tout le mal qui peut en résulter pour Luy personnellement.

C'est avec regret que j'ai toujours vu m'apparevoir que le Jugement du Col. Lake n'étoit pas égal à la droiture de son caractère & de ses intentions, & je n'ai pas pu m'empêcher de le plaindre de ce qu'à son arrivée d'Amérique, il n'a pas pris le parti de se tenir sur la réserve & hors d'un train de vie qu'il n'aime point & qu'il n'approuvoit point. Il n'a certainement jamais eu sur son maître le pouvoir qu'on lui supposeit, & avec cela plusieurs personnes qui craignent de le trouver dans leur chemin doivent naturellement avoir fait leur possible pour le perdre dans son Esprit, & pour l'entraîner dans de fausses démarches, particulièrement celles dont V. M. fait mention, & qu'il n'a pas eu la prudence d'écarter. Voilà sire l'opinion réelle que j'ai du Col. Lake & que je prends la liberté de soumettre à V. M.

Je suis

Sire



Adress d. d. M. —
pour le Supplément au
20 Avril 1784 —

Je vous prie de m'envoyer la liste de repeller à la fin de l'année
M^{rs} de Kensington le Major de la Régiment de Dr. George qui doit être renvoyé
en Europe avec son Régiment. Il a toujours de même en son
Régiment qui est actuellement à la suite de la garnison de
au fort de St. James qui a été par d. d. M. de St. James le fort
qui a été de St. James par le Major de St. James.